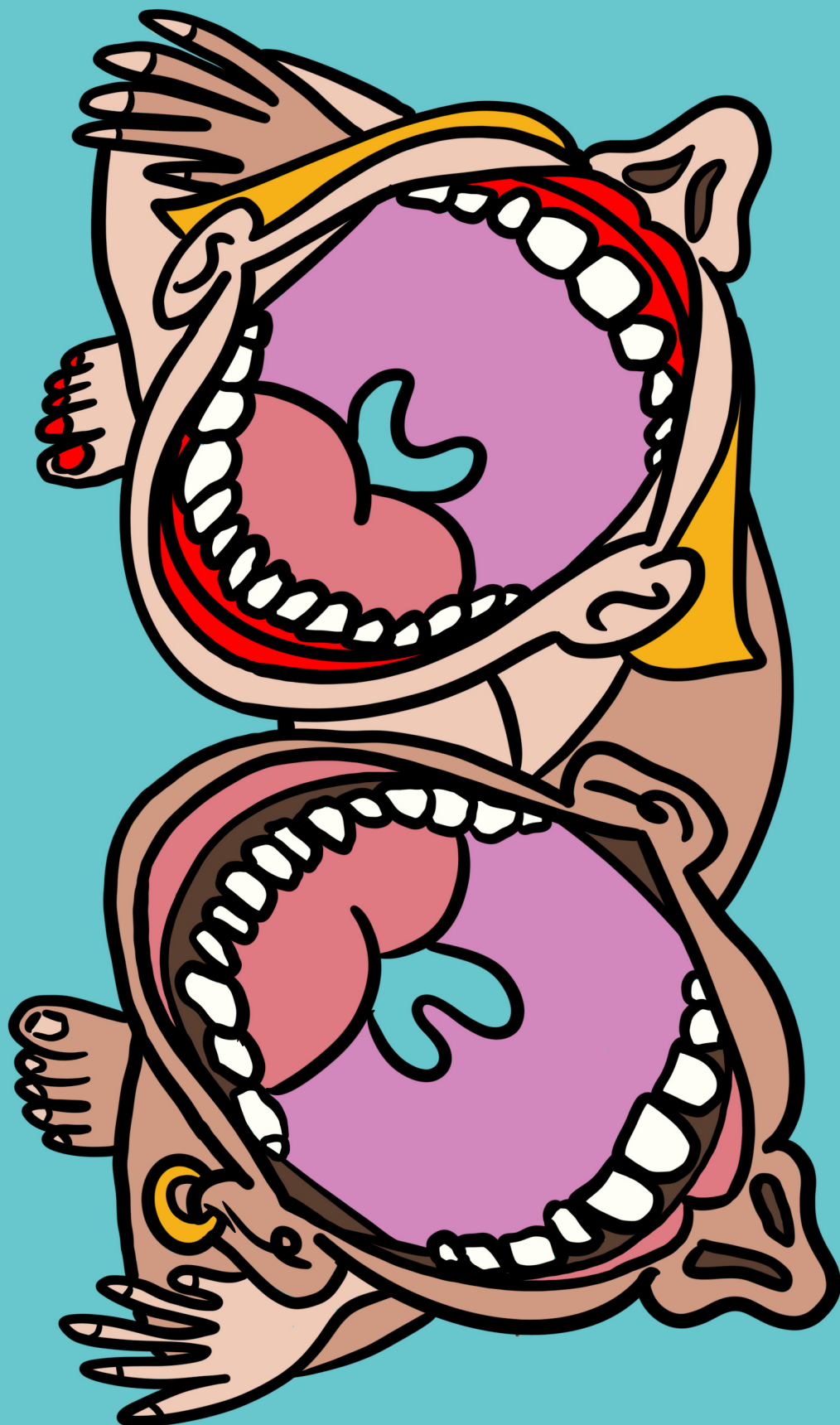


LE RIRE

Numéro 30 - Février 2023

Vulgarisation scientifique étudiante à l'Université Paris Cité

L'OCTOPUS



© Louise Sudour

Imprimeur : Université Paris Cité



SALUT, MOI C'EST OCTAVE !

Je suis la mascotte de l'association l'Octopus. Fondée en 2017, elle anime le cœur des étudiant·e·s de l'Université Paris Cité depuis maintenant 5 ans. Les rêves, le mouvement ou encore les drogues... Les sujets sont divers, variés, et abordés sous l'angle de nombreuses disciplines (physique, biologie, sociologie, histoire...).

Chaque année, une nouvelle promotion d'étudiant·e·s super motivé·e·s du master Audiovisuel, Journalisme et Communication Scientifiques se joint à moi pour vous concocter de superbes articles. De la rédaction à la mise en forme, tout est réalisé par leurs petites mains, et j'en suis fier.

Tous les deux ou trois mois [il ont parfois du retard, c'est ça la vie étudiante, NDLR], un nouveau numéro vous fait découvrir un panel d'articles reliés, d'une manière ou d'une autre, au thème choisi par leurs soins. Alors, à tous·tes les curieux·euses, plongez avec moi à la découverte de ce monde fascinant !

Comment se procurer les tout derniers numéros ? Rien de plus simple ! Ils sont déposés régulièrement à la cafétéria, à l'entrée de la bibliothèque des Grands Moulins ainsi qu'au 6^{ème} étage du bâtiment C. Et je n'ai pas terminé de déployer mes tentacules, puisque nos numéros seront bientôt disponibles au premier étage de la Halle aux Farines.

Vous pouvez aussi retrouver tous les articles sur le site web du journal, avec en bonus des articles exclusifs, ainsi que des podcasts et vidéos. Et si vous ne voulez vraiment, mais vraiment rien manquer des nouvelles sorties, rendez-vous sur Instagram, Facebook et Twitter !

Au plaisir de vous avoir de nouveau comme lecteur·rice·s,

Octave et toute l'équipe de l'Octopus Journal <3



@loctopusjournal | loctopusjournal@gmail.com | loctopusjournal.fr

Un simple sourire dissimulé aux coins des lèvres, d'où s'échappe un petit esclaffement nerveux. Vous sentez quelque chose qui monte en vous, qui bouillonne, et que, d'un instant à l'autre, vous ne pourrez plus contenir. Le corps suit l'esprit, une musique s'échappe de l'intérieur. Cette mélodie hors mots est un langage à part entière que tout le monde reconnaît. Il transcende pays, cultures, âges. Le rire n'est-il pas l'un des sentiments les plus beaux qu'il y ait ? Rire et faire rire.

Si nous avons tous déjà vécu cette sensation (du moins je l'espère), que connaissons-nous vraiment du rire ? Qu'est-ce qui le déclenche ? Que se passe-t-il dans notre corps lorsque nous

nous « tapons une barre » ? Et si rire est sans doute une (ré)action universelle, tout le monde ne rigole pas aux mêmes blagues. Avouez-le, on l'a tous déjà vécu : vous lâchez votre meilleure blague et là... silence absolu. Gênant... C'est alors nous qui rions pour dissimuler notre embarras. Du *hihihi* au *hehehe* en passant par le *hahaha*, ça ne veut pas dire la même chose !

Le rire s'exprime sous tant de formes - absurde, humour noir, de bon coeur, ricanement morbide, rire nerveux - qu'il est difficile de le définir. Si vous êtes curieux de le découvrir, plongez dans ce numéro - il a de quoi vous surprendre !

Marina Abello

TIME TO

LAUGH!

SOMMAIRE

Aux quatre coins du rire

6

8 chiffres sur le rire

7

Pourquoi le rire est-il communicatif ?

8

«Le rire qui ne s'étient pas»

Rires de phoques

9

Sommes-nous les seuls à rire ?

10

Tricksters, les Dieux du Rire

12

Un chien rentre dans une taverne...

13

L'Absurde

14

Que se passe-t-il dans
notre corps lorsque l'on rit ?

16

Est-ce que rire
prolonge l'espérance de vie ?

17

Emilie Trasente,
clown jusqu'au bout du nez

18

Les innombrables facettes du rire

20

Rire 2.0 : conflit générationnel ?

21

En rire ou en pleurer :
quand le cerveau s'emmêle

22

Riguiligolo

23

Tous les mêmes

24

Rire pour guérir ?

26

Le gaz hilarant :
une pratique pas si drôle

28

Le kuru :
manger ses morts, mieux vaut en rire

29

Rire et Moyen-Age :
une opposition dans la religion

30

Sélection culture

31

BD «Mais pourquoi vous riez ?»

32

Aux quatre coins du rire

La richesse et la singularité des cultures dans le monde peut amener à s'interroger sur l'universalité du rire. À plusieurs égards, il ne présente pas de différence majeure, quel que soit le l'endroit du monde où il résonne. Pourtant selon l'histoire démographique d'une population, celle-ci rira plus ou moins volontiers.



Vous êtes-vous déjà retrouvés en train de faire défiler inlassablement ces courtes vidéos qui sont proposées sur les réseaux sociaux ? Attendrissantes, déroutantes... et le plus souvent très drôles ! Elles viennent du monde entier, ce qui nous laisse penser que nous rions tous pour les mêmes raisons, peu importe où l'on vit. Mais est-ce vraiment le cas ?

Le rire a un caractère universel

Le rire est un élément central dans les interactions sociales et l'on pourrait logiquement penser que nos pratiques culturelles spécifiques l'ont façonné. Cependant, les rares études sur le sujet ne montrent aucune différence significative dans la pratique du rire selon les cultures.

Tout comme les autres manifestations de nos émotions primaires, telles que les pleurs ou les cris, le rire a un caractère universel. Il est reconnu dans toutes les cultures comme une expression d'amusement, que l'on vienne de Norvège ou d'une tribu sud-américaine. Des expériences ont mis en évidence que même si les personnes que l'on entend rire sont d'une culture différente de la nôtre, on sait toujours distinguer si un rire est spontané ou intentionnel. Il est nous est aussi possible de deviner si deux personnes rient entre elles sont des amies ou si elles ne se connaissent pas !

L'histoire migratoire influence le rire

Au cours de l'Histoire, les humains se sont dispersés aux quatre coins du monde et certaines régions ont accueilli des migrants de nombreux groupes culturels variés. Dans ce mélange de populations à la langue et à la culture différentes, les interactions sociales se sont reposées sur le langage non

verbal. Ceci aurait favorisé l'expressivité pour communiquer ses émotions : les expressions faciales et vocales étant plus facilement interprétées par des personnes non familières. Le sourire – et le rire en particulier – permettent de signaler l'absence de danger et d'établir la confiance.

Ainsi, comme le décrit une étude des départements de psychologie des universités du Wisconsin à Madison (États-Unis) et Queen's de Belfast (Royaume-Uni), plus une population a été confrontée à des groupes culturels variés au cours de son histoire, comme ce fut le cas en Argentine et en Nouvelle-Zélande, plus elle aurait tendance à rire. Au contraire de pays comme la Finlande ou la Corée du Sud par exemple, où le rire se fait plus rare.

L'humour du rire

Mais qu'en est-il de l'humour qui déclenche généralement le rire ? Les mécanismes de l'humour sont globalement partagés par toutes les populations. En revanche, le contenu varie selon les cultures, chacune ayant ses propres références et préférences, ainsi que des valeurs liées à l'humour parfois différentes.

Alors n'ayons pas peur de rire face à l'inconnu, nous aurons toutes les chances de nous comprendre. Ce serait l'occasion de tisser des liens de confiance, une chance de découvrir une nouvelle culture et d'en apprécier son humour !

Mikaël Mayorgas

97%

Bien évidemment élevé, c'est le pourcentage de français déclarant aimer rire, d'après une société d'étude spécialiste de l'analyse comportementale. Notons le plus étonnant : les 3 % restants...

**2,5
litres d'air**

Notre oxygénation s'améliore quand on rit : 2,5 litres d'air frais viennent remplacer 0,5 litre d'air vicié (correspondant à l'air qui a déjà servi, l'air « pollué »). N'hésitez plus à prendre un grand bol de rire frais !

3 heures et 6 minutes

C'est le temps pendant lequel Belachew Girma ne s'est pas arrêté de rire ! Il a battu ce record il y a 11 ans, lors de l'*Impossibility Challenger*, à Munich. Ceci lui a valu le surnom de « maître mondial du rire ». Il est actuellement thérapeute du rire, activiste et conférencier, défendant les bienfaits du rire.

43%

C'est le pourcentage de français qui font des blagues pour fêter le 1er avril.

10 à 40 kcal

Le fait de rire 10 à 15 minutes par jour permettrait de brûler 10 à 40 kilocalories. Sans compter le bien être que ça procure, se fendre la poire pourrait devenir votre sport favori.

6 minutes

Les français laissent de moins en moins de place au rire. Actuellement, nous rions en moyenne 6 minutes par jour. Tandis qu'en 1939, le rire nous prenait en moyenne 20 minutes par jour !

53%

C'est un peu plus de la moitié des français qui ont l'impression qu'aujourd'hui, en France, on peut rire de tout. Certains préfèrent employer la fameuse phrase de l'humoriste Pierre Desproges : « *On peut rire de tout, mais pas avec tout le monde* ». Mais cette maxime n'est pas utilisée par tous de la même manière, et pas forcément comme Pierre Desproges l'entendait.

400 muscles

Lorsque vous riez fort, vous mobilisez jusqu'à 400 muscles : ceux du visage (dont les zygomatiques), du diaphragme, du thorax, du dos, des abdominaux... Mais il existe une grande diversité de façons de rire. Par exemple, un sourire sincère implique seulement les muscles du visage. A l'inverse, un fou rire peut provoquer des mouvements du corps tout entier !

Quelle est l'origine du poisson d'avril ?

Plusieurs hypothèses tentent d'expliquer son origine, aucune n'étant réellement validée. L'une d'entre elles remonte à 1564, lorsque le roi Charles IX décida, par l'édit de Roussillon, que l'année débute le 1er janvier. Avant cela, le nouvel an connaissait différentes dates selon les régions de France et d'Europe. Dans certaines villes françaises, la nouvelle année était célébrée au mois d'avril, pour l'arrivée du printemps, avec pour coutume d'offrir des étrennes le 1er avril. Selon la légende, beaucoup de personnes, n'étant pas au courant ou refusant ce nouveau calendrier, continuèrent de célébrer le nouvel an en avril. Avec le temps, les étrennes du 1er avril devinrent des canulars faits à son entourage, concordant avec les plaisanteries que l'on connaît actuellement. Et le poisson dans tout ça ? Ici encore plusieurs explications sont proposées. Une origine raconte que début avril correspondait à la suspension de la pêche, pour respecter la période de reproduction des poissons. Pour faire un cadeau aux pêcheurs et se moquer un peu d'eux, on leur offrait un hareng. Puis la coutume serait devenue d'accrocher un poisson dans le dos des gens, qui aujourd'hui sont des faux poissons en papier. Une autre hypothèse fait référence à la fin du carême au mois d'avril. Après cette période de jeûne, le poisson était l'aliment le plus consommé à table. L'origine du poisson d'avril reste donc pour le moins obscure...

Lise de
Crevoisier

Pourquoi le rire est-il communicatif ?

Quel est le point commun entre la grippe et le rire ? Les deux sont contagieux – mais l'un est plus agréable que l'autre. Concernant le rire, on peut aussi le décrire comme « communicatif ». Après tout, il se propage d'un humain à l'autre et peut prendre une ampleur considérable.



Prenons le cas du fou rire le plus spectaculaire jamais observé : survenu dans les années 1960 en Tanzanie et en Ouganda, il a été déclenché par trois jeunes filles dans une école. Il a rapidement touché une centaine d'élèves dans l'école puis plus de 200 habitants du village, et a créé un autre foyer dans le village voisin. Au total, mille personnes ont été prises de fou rire ! Mais pourquoi et comment notre rire se communique-t-il aux autres ?

Et niveau sciences, qu'est-ce qu'on sait ?

L'aspect communicatif du rire est connu depuis longtemps. Dans un entretien avec *LiveScience*, Sophie Scott, neurobiologiste à l'University College de Londres, rappelle que « *quand on parle aux gens, on a tendance à imiter leur comportement, en reprenant leurs mots et leurs gestes ; nous avons montré que cela s'applique aussi au rire, au niveau du cerveau* ». A quoi cette imitation est-elle due ? Elle repose notamment sur un mécanisme neurologique. Les neurones impliqués dans la contraction des muscles zygomatiques s'activent lorsqu'on voit quelqu'un rire, même si on n'émet pas nous-mêmes de rire. Chez l'Homme, ce n'est qu'en 2010 que les neurones miroirs ont été mis en évidence par Roy Mukamel, professeur de neurophysiologie cognitive à Tel-Aviv en Israël. Ces neurones, essentiels à l'apprentissage par imitation, nous rendraient aussi capables de nous mettre à la place d'autrui et de manifester notre empathie.

Mais ce n'est pas tout ! Le rire communicatif aurait également des origines physiologiques. Pour en savoir plus, Sophie Scott et son équipe ont réalisé une étude en 2006, qui consistait à faire écouter une série de sons à des volontaires puis de mesurer la réponse de leur cerveau par imagerie de résonance magnétique fonctionnelle (IRMf). Certains sons, comme un rire ou un cri de victoire, sont catégorisés comme positifs par le cerveau, tandis que d'autres sons, comme un hurlement ou un haut-le-cœur, sont perçus comme négatifs. L'IRMf révèle que tous les sons produisent une activation d'une région cérébrale appelée cortex prémoteur. Ce dernier, situé dans le lobe frontal du cerveau, gère le mouvement des muscles faciaux en réponse au bruit entendu. Il déclenche par exemple un sourire après avoir entendu une blague. Cette activation est aussi plus intense pour les sons positifs, ils seraient ainsi plus contagieux que les sons négatifs. Autrement dit, nous allons plus facilement rire en réponse à une personne qui rit qu'à une personne qui crie. D'où le rire communicatif !

Cléa Maïdou



« Le rire qui ne s'éteint pas »

Si chacun peut reconnaître un fou rire quand cela lui arrive, difficile de le définir précisément ! Selon le Dr Henri Rubinstein, neurologue au Centre d'explorations neurologiques de Paris, « Le fou rire c'est un rire qui ne s'éteint pas. À partir du moment où le rire est déclenché, il va persister, s'amplifier et devenir un fou rire. » En général, le fou rire se partage avec d'autres personnes et est fortement communicatif. On peut aussi rire en solitaire, mais selon le docteur, rire seul sans raison apparente peut être un signe de trouble neurologique ou psychiatrique.

Jeanne Buffet



hin hin hiiin

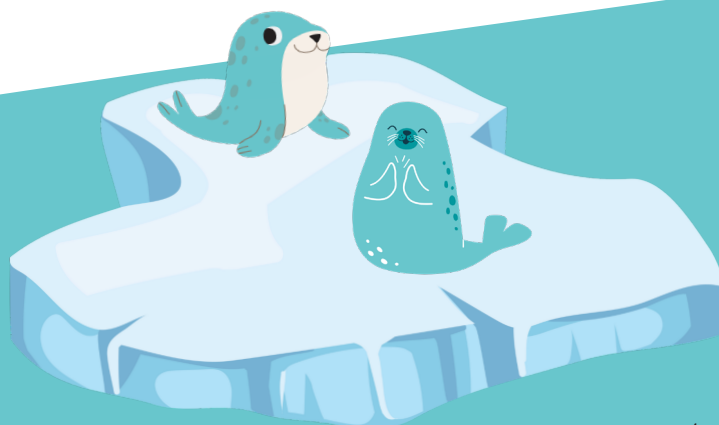
ha ha ha rrrr
ha ha ha rrrr

hiiii hiiii

Rires de phoques

Certains rires nous paraissent plus loufoques que d'autres. Et quand ils partent en éclat, difficile de contrôler leur sonorité, quitte à être embarrassé par ce laisser-aller. Pour cause, d'après Judi James, l'autrice de La bible du langage corporel : « le seul rire authentique émerge spontanément. C'est à ce moment qu'on se rend compte à quoi il ressemble vraiment ». Chaque ricanement est différent, certes, mais comme le précise Robert Provine, professeur de psychologie et neurosciences, leur variété reste limitée, « comme l'aboiement d'un chien, car autrement nous ne serions pas capables de reconnaître le rire ». Un rire évoque (presque) toujours un état de joie intense ou d'amusement. C'est pourquoi, dès lors qu'il diffère du conventionnel ha ha ha et se rapproche d'un cri de peur, de dégoût ou d'alerte, il surprend !

Mahaut de Lataillade & Fanny Lavastrou




SOMMES-NOUS LES SEULS À RIRE ?

Bien que Darwin ait déjà relevé l'existence de bruits ressemblant à des rires, nous avons souvent pensé que rire était le propre de l'Homme. Vu comme une expression reliée à la conscience, au langage et à une capacité réflexive, il nous semblait incongru que d'autres espèces soient capables de rire. Toutefois, depuis les années 2000 les études se multiplient, afin de déterminer les phénomènes évolutifs qui ont mené à l'humain.

En 2009, la zoologiste et psychologue Marine Davila Ross spécialisée dans l'étude comparative des primates et des humains, a souhaité reconstruire l'histoire évolutive du rire. Elle a analysé les similarités entre les rires d'enfants et ceux de différentes espèces de singes (chimpanzés, bonobos, gorilles et orangs-outans). Pour ce faire, elle a chatouillé les singes et a étudié la fréquence des cris, les expirations et inspirations, la stabilité de la voix et la longueur des épisodes de rire émis. Puis, elle les a comparés aux rires humains enregistrés dans les mêmes conditions. De cette expérience, on a pu conclure que le premier rire aurait été émis il y a 14 millions d'années par notre dernier ancêtre commun. La différence majeure entre les rires des humains et ceux des animaux réside dans la maîtrise de la respiration. Les singes rigolent en inspirant et en expirant, tandis que l'Homme est capable de maîtriser sa respiration en riant principalement sur l'expiration. Une évolution nous a notamment permis d'acquérir le langage ! Aujourd'hui, nous savons que 65 espèces d'animaux semblent « rigoler ». Nous retrouvons parmi eux les rats, les dauphins, les chiens ou encore les renards.

Cependant, gare à l'anthropomorphisme. Même si des similitudes au rire humain peuvent s'observer chez les animaux, est-il correct de décréter que ceux-ci « rigolent » ? D'un point de vue scientifique, les émotions sont dures à définir clairement. La joie est un phénomène physiologique, elle n'est ni mesurable ni quantifiable. Il est donc totalement subjectif de considérer qu'un animal rit. Il ne faut pas faire de suppositions trop hâtives : une expression d'un signal vocal est différente d'un bon fou rire !



Les humains sont notamment les seuls à pleurer de rire, ainsi qu'à avoir un système lacrymal directement relié aux zones cérébrales responsables des émotions. Le meilleur exemple est la hyène et son « rire machiavélique ». Or, des expériences ont prouvé que son couinement aurait pour rôle de marquer son territoire ou d'alerter ses congénères d'une proie.

De manière plus générale, certains chercheurs ne parlent pas de « rire » mais « d'invitation au jeu ». Les petits cris que feraient certains animaux - et que nous avons associé au rire - signifieraient plutôt à leurs congénères qu'ils souhaitent jouer (chien, renard...).

Finalement, conclure que d'autres êtres vivants que nous rigolent serait scientifiquement faux. Mais des interprétations de comportements proches de la joie et du rire chez les rats, les chimpanzés ou les renards, sont possibles. Dans des débats qui relèvent des comportements humains et animaux, l'anthropomorphisme est le piège dans lequel il ne faut pas tomber !

Alissa de Chasse & Loraine Odot

Tricksters, les dieux du rire

Dans de nombreuses mythologies du monde, on retrouve un même archétype de dieu. Il s'agit du trickster, individu chaotique à la fois bon et mauvais, n'ayant rarement d'autre but que de rire et s'amuser – bien souvent aux dépens des autres.

Peu importe leur fonction en tant que dieu, les tricksters sont toujours très impulsifs et intelligents, à la fois capables des meilleurs stratagèmes et de la pire maladresse. Les légendes les mettant en scène ont plusieurs objectifs. Faire rire, dans un premier temps, car tourner en dérision une divinité maladroite est assez divertissant ! Mais leur présence permet également de rapprocher le divin du mortel et de montrer que tout le monde peut faire des erreurs, même les plus puissants.

De nos jours, la lignée des tricksters n'est pas éteinte – loin de là ! La Panthère Rose, le Joker, Bugs Bunny ou encore Bart Simpson sont autant de figures de *tricksters* pouvant à la fois créer et détruire dans le seul but de s'amuser.

Momos

Mythologie grecque

Élu officiellement « bouffon des dieux », Momos n'a qu'une seule fonction : divertir les Olympiens. Toutefois, ses railleries vont parfois un peu trop loin... provoquant accidentellement des quiproquos menant à des catastrophes. Il fut chassé de l'Olympe et rejoignit la troupe de Dionysos, un autre célèbre *trickster*.



Anansi

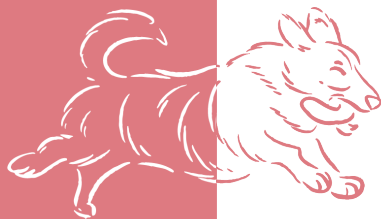
Mythologie d'Afrique de l'Ouest

Chez les Ashanti, on trouve Anansi, le dieu des histoires. Il est souvent associé à l'araignée qui tisse une toile complexe, métaphore des intrigues qui s'entremêlent. Dans le simple but de rendre une histoire plus intéressante, ce farceur serait capable de placer un obstacle insurmontable sur la route de ses héros.

Loki

Mythologie scandinave

Immortalisé par les films *Marvel*, ce filou est omniprésent dans les mythes nordiques. Lorsqu'il aide un autre dieu en résolvant un problème, c'est souvent lui qui en était la cause en premier lieu. Bien que n'ayant pas d'autre volonté que passer du bon temps, Loki, par ses farces, causera malgré lui la fin du monde : le Ragnarök.



Un chien rentre dans une taverne...

Coyote

Mythologies aztèque et amérindienne

Si les peuples amérindiens possèdent beaucoup de tricksters, Coyote (ou Huehuecoyotl pour les aztèques) en est le roi. Héros ou antagoniste, il se fait très souvent avoir par ses propres ruses, provoquant l'hilarité de ses pairs. Fun fact : le Coyote des Looney Tunes est directement inspiré de ce dieu !



Lorsqu'on entend une blague qui nous a fait rire, on a tendance à vouloir la répéter à notre entourage, participant ainsi à l'expansion géographique et temporelle du calembours. Cependant, tout comme l'Univers, si la connaissance de cette blague est en constante expansion, alors elle doit forcément posséder un début. A ce titre, on est en droit de se poser la question : quand cette plaisanterie a-t-elle été faite pour la première fois ?

« Quelqu'un rentre dans un bar, et il se passe quelque chose de drôle ». Ce format, déclinable presque à l'infini, est l'une des blagues les plus connues du monde. De là, le ressort comique peut aussi bien venir de la conversation que le protagoniste va avoir avec quelqu'un à l'intérieur, sur ce qu'il va commander, ou la manière dont il le commande. De nos jours, il existe un nombre incalculable de galéjades de ce type... qui pourraient bien remonter jusqu'à l'Antiquité ! Ou du moins, c'est à cette période qu'a été trouvée sa plus ancienne évocation. Plus précisément, au début de l'ancien empire babylonien (entre 1894 et 1800 av. J.-C.) où elle apparaît sur une tablette sumérienne. Le texte, traduit en français, donnerait à peu près ceci :

**Un chien rentre dans une taverne et dit :
« Je ne peux rien voir, puis-je ouvrir celle-ci ? »**

Alors, êtes-vous plié en deux ? Non, bien évidemment. Aujourd'hui, cette blague est totalement incompréhensible. Et pour cause, elle fait appel à des codes et des références que seuls pouvaient comprendre les sumériens de l'époque.

Si les formats de ce type, au même titre que les « C'est Toto qui [...] » ou « Monsieur et Madame Untel ont un enfant [...] » se sont transmis de génération en génération, le fond de ces blagues évolue au cours du temps. Ces traits d'esprits s'adaptent au contexte social de la période où elles sont énoncées. Ils jouent parfois sur des mots ou des tournures de phrases qui deviennent désuètes ou changent de sens. Plusieurs explications ont été proposées, mais si l'énoncé de cette blague a été préservé au cours des siècles, son sens restera probablement perdu pour toujours...

Alexis Llanos

XXPHTHJSTBMPIORXWPNPARK
JSTBMPIORXWPNPARKXPHTHJ
BMPIORXWPNPARKXPHTHJSTB
XWPNPARKXPHTHJSTBMPIOR
XPHTHJSTBMPIORXWPNPARK
JSTBMPIORXWPNPARKXPHTHJ
BMPIORXWPNPARKXPHTHJSTB

L'absurde de A à Z

ORIGINE

(exemple 1) Raisonnement très utilisé en mathématiques. On cherche à démontrer que A implique B (Soit A vrai = B vrai). Au lieu de démontrer cette affirmation, on va chercher à prouver que l'inverse mène à une contradiction, soit que A vrai = B faux ne fonctionne pas.

(exemple 2) Testons la proposition suivante : "Ce qui est rare est cher". Or, de nos jours, il est rare de trouver des choses bon marché, donc ce qui est bon marché coûte cher. Cette affirmation est absurde, donc la proposition "ce qui est rare est cher" est fausse.

D'où vient l'humour absurde ? Voilà une question complexe. Là où beaucoup ne se prononcent pas, certains ont tendance à attribuer son origine au **raisonnement par l'absurde**, inventé par les Grecs de l'antiquité. Il s'agit d'une véritable méthode de réflexion utilisée (encore de nos jours) pour démontrer la véracité ou la fausseté d'une proposition. L'absurde aurait donc une origine logique !

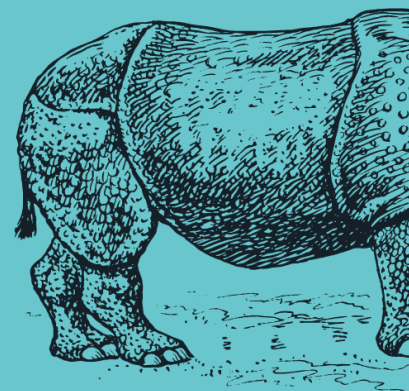
On retrouve principalement deux méthodes de raisonnement : Pour montrer qu'une affirmation est vraie, on cherche à démontrer que son contraire est complètement absurde (voir exemple 1). Pour montrer qu'une affirmation est fausse, on montre qu'elle a des conséquences absurdes (voir exemple 2).

Cette logique est largement utilisée en mathématiques, philosophie ou encore physique. Mais ce principe de raisonnement a vraisemblablement autant inspiré nos scientifiques les plus émérites que nos meilleurs humoristes.

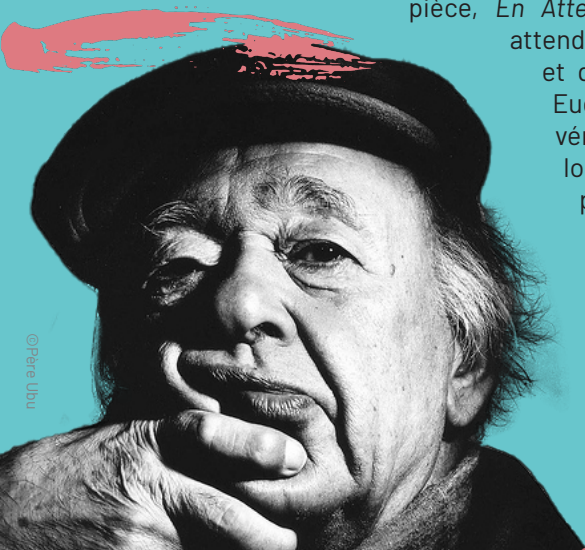
ARTS

Comment parler d'absurde sans citer les mouvements du **dadaïsme** et du **surréalisme**. À travers leur désir de déconstruction de l'art, ces mouvements jouent avec les codes de tous les domaines artistiques : peinture, cinéma, poésie, littérature... À chacun de voir de l'humour là où il le veut.

L'un des plus grands mouvements artistiques absurdes est sans doute celui du **théâtre de l'absurde**. Il s'agit du théâtre d'après guerre qui a pour volonté de casser les règles de la dramaturgie classique. Ces pièces déconstruisent avec humour la psychologie des personnages, le langage et la logique de l'intrigue. Samuel Beckett par exemple, écrit toute une pièce, *En Attendant Godot*, dans laquelle deux hommes attendent un personnage que le public ne connaît pas, et qui ne viendra jamais. On peut également citer Eugène Ionesco (cf photo) et son fameux *Rhinocéros*, véritable monument du théâtre de l'absurde. Dedans, Ionesco donne vie aux habitants d'une ville frappée par une étrange épidémie : tous se transforment petit à petit en rhinocéros. Remplies d'humour, ces pièces absurdes sont toujours le théâtre de réflexions profondes sur notre monde et son absurdité. *Rhinocéros* dresse en réalité une métaphore de la montée du totalitarisme et du fascisme.



Record du monde :
La Cantatrice Chauve de Eugène Ionesco détient le record du monde du nombre de représentations sans interruption dans une même salle. Elle est jouée depuis 1957 dans le petit théâtre de la Huchette à Paris, et l'est toujours aujourd'hui. Elle totalise déjà plus de 19 000 représentations et plus de deux millions de spectateurs.





PHILOSOPHIE

Du latin *absurdus*, discordant, l'absurde surprend par essence. Son mécanisme est simple : provoquer un **décalage** entre les prémisses du récit et les conclusions attendues. D'apparence logique, l'histoire est dénuée de sens. Et c'est justement cette absence de sens qui provoque l'amusement. « *L'humour naît quand l'esprit perçoit un fait anormal, inattendu ou bizarre, en un mot incongru et qui rompt avec l'ordre normal des choses* » disait le philosophe Emmanuel Kant. L'humour absurde plaît à celles et ceux qui apprécient être déstabilisé.e.s, qui aiment creuser pour chercher la cohérence ; mais ne la trouveront pas. L'absurde marque l'esprit par cette quête impossible. Le rire vient en réponse à ce défi psychologique.

ETHNOGRAPHIE

L'absurde n'a pas d'assignation géographique particulière car il existe dans de nombreuses cultures. Mais s'il fallait lui trouver une capitale, ce serait sans hésiter le Royaume-Uni ! L'humour britannique est mondialement connu pour son caractère absurde et décalé. Bien sûr, ils ne sont pas les seuls à maîtriser les blagues loufoques et inattendues, en France aussi nous avons notre lot d'histoires sans queue ni tête. Comment ne pas citer la poétique lamentation de l'écrivain Alphonse Allais, pour qui « [son] seul regret est de n'avoir pu réconcilier les oeufs brouillés ». Et pour changer de la célébrisime blague des éléphants dans la 2 CV, nous voulions vous proposer une variante :



Comment font les éléphants pour descendre des arbres ?
- Ils se posent sur une feuille et attendent l'automne.



SCIENCE

Le rire provoqué par l'absurde n'est pas forcément volontaire. Parfois, une simple situation de notre vie courante dépasse le commun pour se retrouver aux frontières de l'absurde.

Si l'absurde est une juxtaposition de deux choses qui n'ont rien à faire ensemble, voilà un bon exemple : les **Ig Nobel Prize**. Il s'agit d'un prix parodique des prix Nobels, décerné chaque année aux recherches scientifiques les plus absurdes. Ce qui fait rire, c'est justement la juxtaposition d'une des choses qui se veut des plus sérieuses au monde, la science, avec la futilité de la problématique traitée.

Voici quelques exemples :

- Jiwon Han (2016) a déduit grâce à la physique la meilleure façon de tenir son café.

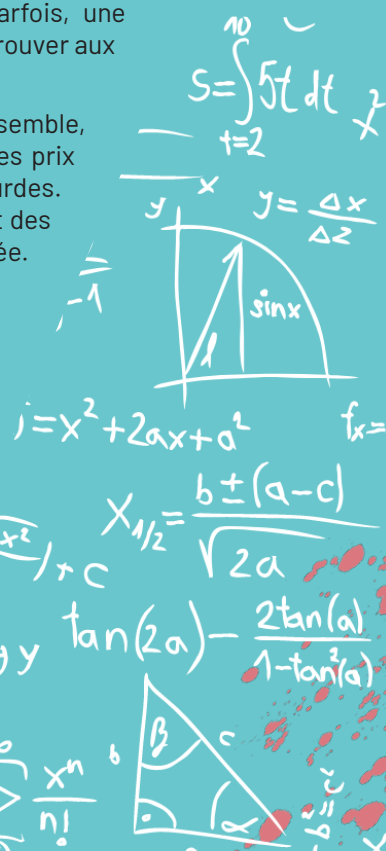
Eh bien, sachez que pour ne pas renverser votre tasse de café demain matin au bureau, avancez à reculons et tenez-la avec une main en pince.

- C. Stönnner et ses collègues ont cherché à développer une nouvelle méthode de classification objective des films en fonction de l'âge recommandé, en analysant les odeurs produites par les spectateurs pendant les séances.

Celle-ci ne s'est avérée efficace que pour les films de 0 à 12 ans. Mais c'est pas faute d'avoir essayé !

- Solimary García-Hernández et Glauco Machado (2021) ont étudié si, et comment, la constipation affectait les perspectives d'accouplement chez les scorpions.

Ilia Aïm et Mahaut de Lataillade



Que se passe-t-il dans notre corps lorsque l'on rit ?



Rire influence notre humeur, mais également notre organisme. Les effets d'une bonne blague parcourent notre cerveau et nos muscles en passant même par nos différents organes : des modifications joyeuses dans l'ensemble de notre corps.

S'esclaffer entraîne des effets plus surprenants sur notre organisme que l'on ne pense ! Un rire peut survenir chez une seule et même personne de manières bien différentes. Il arrive souvent que l'on rigole pour faire plaisir à un proche, ou qu'une ambiance comique, voire absurde, nous décoche un sourire. Parfois, cette sensation est même tellement incontrôlable que l'ensemble de notre être semble vouloir exprimer sa joie. Mais que peut-il bien se passer dans notre corps durant cet instant bidonnant ? Si la réaction paraît instantanée, en seulement quelques millisecondes, notre organisme réalise de nombreuses missions.

Le parcours d'un influx nerveux

Tout d'abord, une information vient stimuler notre cerveau. Le signal peut être visuel, auditif, tactile et peut même provenir d'un souvenir, une forme de blague à retardement. Il est analysé par les aires sensorielles puis envoyé à l'avant de l'hémisphère droit, une zone nommée « centre cortical du rire ». Cette partie du système nerveux correspond à notre police personnelle de l'humour. Elle s'occupe de traiter l'information et de déterminer la réaction appropriée : rire ou rester blasé. Quand le type de réponse est choisi, le signal est transmis au système limbique, le patron des émotions.

Celui-ci détermine ensuite l'intensité de la réponse, allant du rire discret au fou rire exubérant. L'influx nerveux poursuit son voyage jusqu'aux aires motrices, responsables des mouvements du corps. Même le simple fait de rire demande l'utilisation de nombreux muscles.

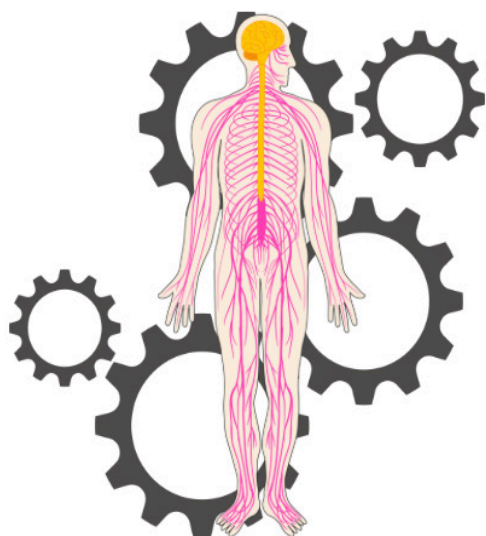
Une réaction musculaire

Les premiers qui s'activent sont ceux dédiés à la respiration. Les muscles intercostaux et le diaphragme vont effectuer des contractions très courtes, des sortes de spasmes. En conséquence, les épaules seront secouées et les autres zones vont se détendre. On connaît tous des personnes qui gigotent beaucoup pendant leurs fous rires. Autres muscles congestionnés rapidement : les petits muscles du visage qui engendrent une expression rieuse. Les coins de la bouche et les paupières sont attirés vers le haut, alors que les muscles de la mâchoire se relâchent.

Des effets secondaires variés

Mais un rire, ce n'est pas seulement une expression, c'est aussi un bruit. En même temps que ceux de la mâchoire, les muscles du larynx se libèrent, provoquant les vocalisations et les cris qui nous sont tant familiers. De jolis bruits que viennent rythmer les percussions de notre respiration saccadée formant une belle mélodie, du moins la plupart du temps...

Dans ces moments-là, notre système nerveux nous offre de jolis cadeaux : la libération d'adrénaline, qui augmente l'activité de l'organisme ; de noradrénaline, qui augmente l'activité cardiaque ; et d'endorphine, qui limite la sensation de douleur. Mais il y a aussi de mauvaises surprises, comme la contraction de la vessie ou la relaxation du sphincter anal : un grand fou rire implique de grandes sensibilités.



Edgar Fagot



Est-ce que rire prolonge l'espérance de vie ?

On entend souvent qu'au-delà de rendre heureux, rire augmenterait l'espérance de vie. Une étude américaine vient confirmer cette rumeur : rire pourrait nous faire gagner jusqu'à sept années de vie. Lorsque nous rions, plusieurs de nos gènes sont activés, dont une majorité sont liés au système immunitaire. Une bonne « poilade » augmente notamment le taux de lymphocyte T, une sorte de globule blanc qui joue un rôle dans la lutte contre les tumeurs et les infections.

Par ailleurs, en stimulant nos zygomatiques, nous activons des régions cérébrales associées au circuit de la récompense. Une fois ce circuit stimulé, notre cerveau fait baisser le niveau de cortisol, hormone responsable du stress. Cependant, étant donné que nous sommes maintenant huit milliards sur Terre, il se pourrait que rire soit à proscrire.

Loraine Odot

Émilie Trasente

clown jusqu'au bout du nez

« **Q**uand je joue ou que je vais voir un spectacle et que j'ai un fou rire, c'est comme si je faisais la nique à la mort », dit-elle après quelques instants de réflexion. Et derrière ces mots, déjà, on sent poindre la malice d'un personnage haut en couleur. Ces couleurs, Émilie Trasente les applique sur son visage de comédienne, mais surtout : de clown. Une profession peu commune, qui lui va comme un gant... ou comme un nez rouge.

« J'ai encore besoin du nez rouge. »

Depuis une dizaine d'années, la comédienne arpente les planches, seule ou avec sa Compagnie Tout Contre qu'elle a créée en 2011. On a pu l'y retrouver sous les traits bariolés de Gabrielle d'abord, et désormais de Carabine, ses

alter egos clownesques. La première, douce, a été délaissée au profit d'une Carabine « très bavarde », et qui s'interroge sur des questions de sciences, telles que « le Big Bang, les origines, les atomes... ». Le clown se construit et évolue avec la personnalité de l'actrice qui lui prête ses traits, une transformation qui passe aussi par le vestiaire. « J'ai encore besoin du nez rouge parce qu'il crée un décalage qui me rend plus libre dans mon jeu. Mais je n'ai pas encore trouvé le costume qui me convient le mieux. »

Du corps au texte

Quand la comédienne s'exprime, le corps suit la parole et les mots s'accompagnent d'éloquents mouvements des mains. Comme si l'expressivité du discours se devait d'être rehaussée par celle du corps. Cette grâce gestuelle, Émilie la tient de sa pratique de la danse, qu'elle a débutée très jeune. « Je m'exprimais plutôt par le corps et puis les mots m'ont manqué, alors j'ai commencé le théâtre quand je suis montée à Paris pour faire



Émilie Trasente se maquille avant son spectacle.

des études d'Histoire. » Les arts dramatiques deviennent alors un nouveau mode d'expression : « Je suis passée du corps au texte mais quelque chose me manquait toujours. Je sentais que ce n'était pas encore ma place. »

« J'ai trouvé ça dingue et ça m'a même fait un peu peur. »

C'est ensuite le clown qui s'impose comme une évidence lors d'un stage au Samovar, l'école des Clowns, Burlesques et Excentriques, à Bagnolet. Le sourire aux lèvres, l'air malicieux, elle se rappelle : « Là-bas je me suis connectée à une joie d'enfant, comme une déflagration d'énergie et de joie ! J'ai trouvé ça dingue et ça m'a même fait un peu peur. » Elle quitte son emploi quelque temps plus tard et s'inscrit à la formation de la Royal' Clown Company, d'Hervé Langlois. « Là j'ai découvert un langage où je pouvais, à égalité,

m'exprimer à travers le corps et les mots... Je me suis dit que c'était ça », poursuit-elle, exaltée. « J'avais trouvé le médium à travers lequel j'avais envie de m'exprimer. »

Et quel médium ! Pour la comédienne, la grande force du clown est avant tout sa liberté. « Il est au-delà du réalisme du jeu, [...] il n'a pas de limite. Le clown dégage sa toute puissance, il brise le quatrième mur... C'est peut-être pour ça que les gens en ont peur. »

Après Ivre d'Infini, Émilie Trasente et son double au teint pâle préparent leur prochain spectacle Ça déborde. Une pièce née de la frustration d'une période de Covid-19 qui les aura privés du public. Et dans laquelle Carabine, bel et bien rechargée, reprend ses réflexions sur l'histoire de l'Univers, sans jamais manquer de s'emmêler les pinceaux... mais en visant toujours juste.

Alexandre Morales

Les innombrables facettes du rire

Dans nos communautés occidentales, le rire est souvent associé à la gaieté. Mais ses sens se multiplient bien vite lorsqu'on s'intéresse à d'autres cultures...



Chez tous les animaux – dont les humains – le rire est le résultat d'un relâchement des tensions liées au stress et traduit ainsi l'absence de danger à ceux qui l'entendent. C'est pourquoi rire en groupe serait un moyen de le souder, en lui offrant un contexte agréable. A contrario, si le rire des méchants dans les films nous glace le sang, c'est parce qu'il est émis dans des situations connotées négativement : le message transmis est erroné, ce qui nous met dans un état de malaise. Mais pas besoin d'être psychopathe pour transmettre un message brouillé ; Marilyn Monroe disait : « Si vous pouvez faire rire une fille, vous pouvez lui faire faire n'importe quoi ». C'était sans compter sur le rire nerveux, émis en réponse à une situation de stress et permettant de calmer un potentiel agresseur.

Toutefois, on le sait tous : le rire peut faire encore plus mal. D'après l'anthropologue Richard D. Alexander, l'humour n'existe que lorsqu'il s'exerce au dépend de quelqu'un d'autre. Singer une personne, tout comme ne pas rire à ses blagues, est autant un moyen de renforcer les liens entre les rieurs que de stigmatiser l'objet du rire. Face à cela, l'auto-dérision est une façon de se protéger

d'éventuelles moqueries : en manifestant une distance avec soi-même et son mal-être, il paraît possible de réintégrer le groupe des moqueurs. Mais cela ne s'applique pas à toutes les cultures, entre lesquelles la fonction sociale du rire peut varier considérablement.

Rire pour dédramatiser, un enjeu social

En visitant une tribu des Philippines, l'anthropologue Torres Mejia a constaté que dans celle-ci, le rire est un moyen d'assumer pleinement ses torts auprès de son interlocuteur : en racontant avec humour sa propre bêtise à la personne lésée, la faute paraît moins dramatique et le conflit s'en trouve désamorcé. Autre société, autre exemple : lors de ses voyages, l'anthropologue Colin Turnbull a fréquenté certaines tribus inuites et ougandaises, dans lesquelles les conditions de vie étaient difficiles. Il a remarqué que rire d'une situation compliquée était chose courante : ce serait en réalité une façon de rire de son propre mal-être afin de le rendre plus supportable. Finalement, que vous

soyez français, inuit ou encore philippin, ou tout simplement en position de séducteur, l'action de rire peut revêtir une signification différente. Montrant que, bien que le rire soit un langage universel, c'est son usage qui lui offre tout son sens.

Sylvain Roy



Rire 2.0 : conflit générationnel ?

Si communiquer le rire est facile à l'oral, la tâche est plus complexe lorsqu'un écran d'ordinateur vous sépare de votre interlocuteur. Armé d'une multitude d'astuces pour pallier ce problème, il faut cependant savoir à qui l'on s'adresse au risque de ne pas se faire comprendre, ou pire : paraître ringard.



Mdrrrr mamie JPP



Un message qui risque de laisser votre grand-mère perplexe si vous le lui envoyez en réponse à la dernière blague presque drôle qu'elle vous a faite. Pourquoi tant de r à la suite ? Que signifie JPP, si ce n'est Jean-Pierre Pernaut ? Et comment interpréter ces effrayantes têtes de mort ? Pourtant, vous vouliez seulement lui montrer votre amusement. Peut-être qu'un emoji qui pleure de rire aurait été plus clair, mais vous ne l'utilisez plus vraiment. Transmettre son hilarité par message est loin d'être simple. Et pour cause : le rire relève de la communication non-verbale. Le sourire, les sursauts du corps, les larmes aux coins des yeux sont autant d'éléments qui ne peuvent jamais être retranscrits avec exactitude par les mots. Pour pallier ce problème, Internet redouble d'imagination : acronymes, nouveaux mots, emojis, GIFs... Tout est bon pour indiquer que l'on se fend la poire. Mais d'ailleurs, est-ce vraiment le cas ? Peut-on qualifier de rire le timide rictus qui se dessine sur votre visage, éventuellement accompagné d'un léger soufflement de nez, lorsqu'un message drôle s'affiche sur votre écran ?

Perte de sens et surenchère

S'il existe une grande variété d'expressions virtuelles du rire, toutes se rejoignent en un point commun : « *on tombe vite dans l'hyperbole, l'exagération* », comme l'explique la sociolinguiste Chloé Léonardon. Non, vous ne pleurez pas et non, vous n'êtes pas décédé de rire. Au fil du temps, on observe par ailleurs un phénomène de surenchère dans l'intensité de ces expressions. Usé jusqu'à la corde, l'emoji qui pleure de rire est désormais boudé par la génération Z qui lui préfère l'emoji tête de mort, encore plus excessif. Le sens finit par s'épuiser, la mode change, de nouveaux termes remplacent les anciens... et les *boomers* semblent à la traîne.

Pourtant, selon Camille Alloing, enseignant-chercheur en sciences de la communication, l'âge ne détermine pas notre préférence pour une expression ou une autre : il n'existe pas de consensus au sein de chaque génération. Cette

hétérogénéité conduit même de nombreux sociologues à remettre en question la pertinence du concept de génération. « *La signification d'un emoji se fixe dès lors que celui-ci fait sens pour un émetteur et pour un récepteur dans un contexte donné* », explique-t-il à Slate. Ainsi, si votre grand-mère passe la majorité de son temps de retraite sur TikTok, il est probable qu'elle vous surprenne en répondant :

krkrkrkrkr j'ai dead ça



Marine Boulevard & Lucie Terral

EN RIRE OU EN PLEURER : QUAND LE CERVEAU S'EN MÊLE

Face à certaines situations, une réaction émotionnelle contradictoire peut étonner ou agacer notre interlocuteur. Quels processus sont à l'œuvre lorsque nous pleurons de rire ou lorsque nous sommes prisonnier d'un fou rire nerveux ?

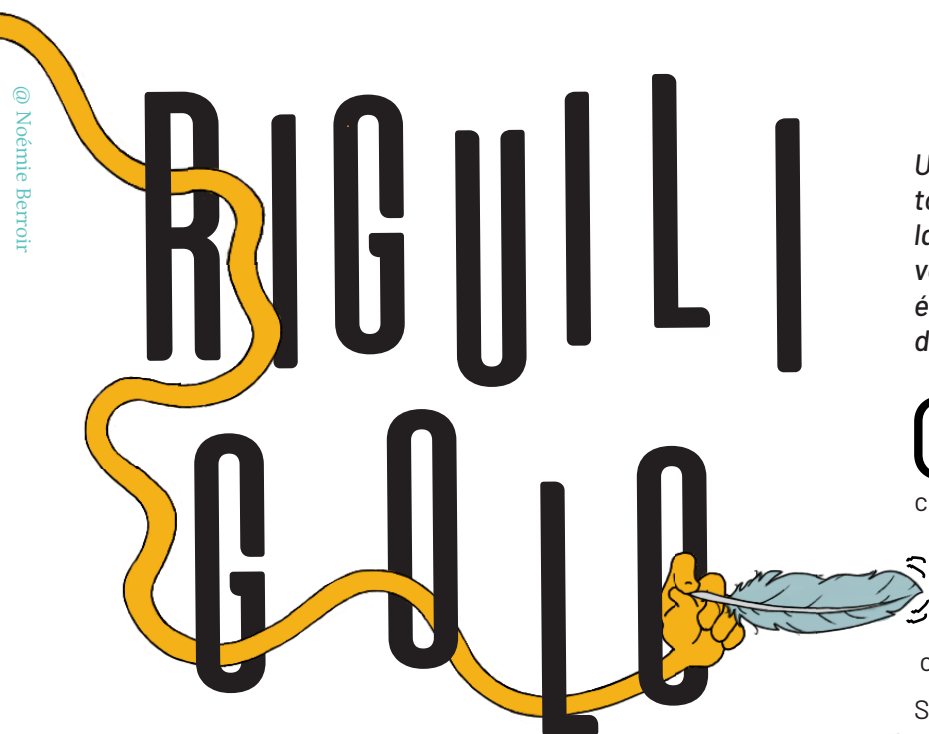
« Les mots manquent aux émotions ». C'est pourquoi notre seul recours réside parfois dans de banales expressions biologiques. Rire ou pleurer, voilà deux réactions tout à fait antinomiques. Si vous êtes tristes : vous pleurez ; si vous êtes heureux ou amusé : vous riez. Et pourtant, certaines situations peuvent déclencher des réponses émotionnelles contradictoires...

C'est Noël, repas de famille, tout le monde est là, même votre oncle gênant et problématique. Alors qu'il prend la parole, vous jetez un regard blasé à votre cousin, assis en face. « De toute façon, c'était mieux av... » Et là, le drame : le voilà interrompu par la rupture soudaine de sa chaise, entraînant sa chute. Incapable de retenir votre rire, vous le laissez éclater, rapidement rejoint par votre cousin, sous les regards désapprobateurs de toute la tablée. Malgré votre culpabilité, vous ne parvenez pas à vous arrêter. Vous sentez alors des larmes couler jusqu'à votre bouche tordue de rire. Pourquoi ? Deux explications possibles. La première est mécanique : en riant, vous contractez les muscles proches des glandes lacrymales. La pression exercée en fait ainsi

sortir des larmes réflexes. La seconde est psychologique : face à un cocktail chargé en émotions — une joie extrême couplée à un sentiment de culpabilité, par exemple — les larmes permettent au corps de s'autoréguler.

Cette dernière hypothèse se vérifie également dans la situation inverse. Cette fois, une amie vous apprend le décès de son grand-père, les larmes aux yeux. Alors que vous vouliez pourtant exprimer votre compassion, vous voilà dans l'incapacité de retenir votre rire. En réalité, ce rire involontaire est un moyen pour votre corps de soulager le stress et l'angoisse liés à cette situation inconfortable. En riant, la glande pituitaire de votre cerveau libère des hormones telles que l'endorphine. Cette « hormone du bonheur » réduit l'excès d'adrénaline et de cortisol, des hormones responsables du stress. Pendant quelques secondes, vous vous sentez alors dans un état de bien-être et de plénitude. Mais il en va souvent autrement sur le long terme : le rire nerveux accentue bien souvent le malaise de la situation.

Louise Sudour & Lucie Terral



Une chatouille sous les pieds et vous voilà tordu de rire par une sensation étrange entre la panique et l'amusement. Vocalise traduisant vos émotions, le rire chatouilleux s'inscrit également dans un jeu de soumission et de dominance.

Guili-guili ! Sous les bras, sur le ventre, sous les pieds, dans le creux du cou ; peu de personnes restent de marbre face à une attaque de chatouilles. Entre torture et caresses, ces légères pressions inattendues et répétées, infligées par une personne de confiance peuvent parfois mener à des éclats de rires convulsifs, alors même que nous supplions notre agresseur de cesser. Pourquoi cette étrange réaction ?

Sous l'épiderme, des cellules réceptrices appelées « corpuscules de Meissner » détectent les fines pressions exercées par les mains assaillantes sur



la peau du chatouillé. Elles font ensuite remonter l'information jusqu'à son cerveau sous la forme d'un signal nerveux qui va activer le cortex somatosensoriel. Cependant, cette aire cérébrale responsable du traitement des informations sensorielles n'est pas la seule activée.

Des chercheurs suisses ont placé des sujets dans une IRM, puis les ont chatouillés en les priant de ne pas contenir leur rire, révélant en particulier l'activation de l'hypothalamus, une petite glande située au cœur du cerveau. Des études ont notamment démontré son rôle dans la gestion de la peur et de la panique. Mais cette structure est également impliquée dans le traitement de l'humour et fait partie du circuit à l'origine des vocalisations émotionnelles telles que le rire.

Cependant une question subsiste : pour quelle drôle de raison l'être humain a-t-il évolué de sorte qu'il éclate de rire à la moindre chatouille ? Remarquez

tout d'abord la nature des régions chatouilleuses : il s'agit des parties vulnérables de notre corps. Ainsi, une théorie suggère qu'il s'agirait d'un mécanisme de défense hérité des jeux de dominance et de soumission observés chez les animaux. Ainsi, le rire signale votre soumission à l'agresseur à qui vous offrez en pâture vos aires les plus vulnérables. Celui-ci se fera ainsi un malin plaisir à vous tourmenter mais, bien souvent, avec tendresse.

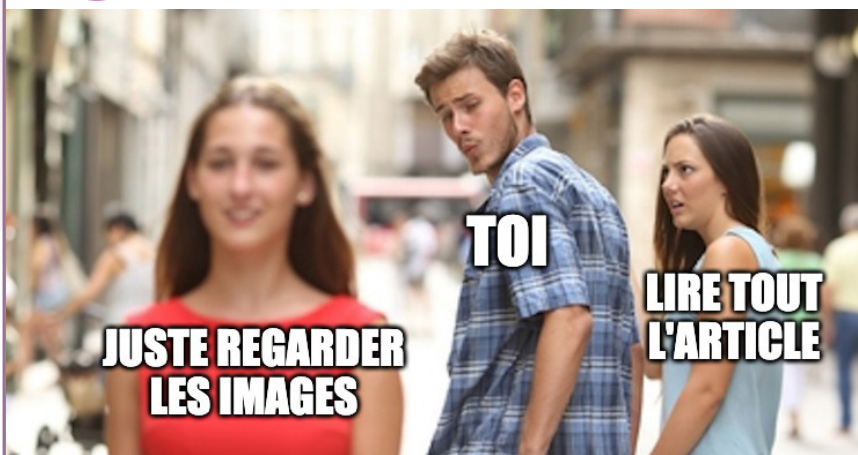
Lucie Terral

TOUS LES MEMES

Le mème, format humoristique qui fleurit sur Internet depuis 20 ans, a une histoire au moins deux fois plus ancienne. Focus sur cet objet aussi fascinant qu'amusant, nourri par la culture populaire mais issu du monde scientifique.



loctopusjournal




loctopusjournal En scrollant sur Twitter, Instagram ou Facebook, vous êtes peut-être déjà tombé-e sur une version de cette image drôle. Le format d'humour est ce qu'on appelle un *mème*, et il est extrêmement populaire en ligne. Mais d'où vient-il ? Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les *mèmes* ne sont pas issus de la pop culture. En réalité, on attribue la création du mot *mème* au biologiste britannique Richard Dawkins, qui l'utilise pour la première fois dans son livre *Le Gène égoïste* (1976). Issu du grec *mimema*, « imitation », Dawkins le définit comme une « *unité culturelle et sociale* », c'est-à-dire n'importe quel élément qui s'inscrit dans une culture et que l'on se partage entre individus. Au sens de Dawkins, un *mème* peut donc être une mélodie populaire, une croyance, une mode vestimentaire, un slogan, un rite... La liste est longue. Comme des gènes, ces unités culturelles se transmettent de personne en personne par réplcation. Les individus reproduisent les éléments culturels des autres en les imitant plus ou moins fidèlement : c'est ainsi que les *mèmes* se diffusent et évoluent au fil du temps. Le biologiste applique la théorie de l'évolution à la propagation des *mèmes* ; il existerait une compétition constante entre ces derniers, remportée par les éléments les plus adaptés à l'environnement socioculturel. Ce serait la raison pour laquelle certaines œuvres célèbres perdurent à travers les siècles, tandis que d'autres tombent dans l'oubli. Toutefois, les travaux de Dawkins ont fait l'objet de plusieurs critiques. L'analogie avec la biologie est notamment jugée trop réductrice et peu pertinente pour représenter la complexité des pratiques communicationnelles. Mais comment le terme s'est-il retrouvé dans le vocabulaire courant ?

Never
Gonna
Give
You
Up

Cette silhouette est celle de Rick Astley, interprète d'une chanson virale, dont le clip a donné naissance à un phéno-mème : le rickroll.

Et si tu veux en savoir plus :





Avant d'atteindre la culture *mainstream*, c'est au sein de communautés numériques alternatives que le *mème* tel qu'on le connaît aujourd'hui surgit au début des années 2000, sur des plateformes comme 4chan, Reddit ou encore 9gag. Il est difficile d'expliquer le glissement du terme de la sphère académique vers celle d'Internet, mais le fait est que *mème* prend son sens actuel à cette période. Dans son livre *Mèmologie : Théorie postdigitale des mèmes* (2022), le chercheur Albin Wagener parle de « *combinaisons d'images et de textes à vocation satirique ou humoristique.* » Plus précisément, il définit les mèmes comme des « *productions [...] qui mélangent, dans un joyeux bricolage chaotique, références à la pop culture, à la politique, aux petites inconvenances de la vie quotidienne ou encore aux relations sociales.* » Cette nouvelle définition reste proche de celle de Dawkins. Le *mème* est toujours une unité culturelle et sociale qui se diffuse au sein d'un groupe et qui s'adapte à son environnement (actualité, tendances), mais il a désormais un format et un but précis : associer le texte et l'image pour faire rire.

Aujourd'hui, à l'ère du Web participatif et des réseaux sociaux, les mèmes sont partout. Il y en a pour tous les goûts : cinéma, animaux mignons, communautés de fans, sciences et même (même)... poulpes ! S'il est quasiment impossible de déterminer avec précision quel fut le premier *mème*, certains sont devenus de grands classiques avec le temps, comme la *Disaster Girl* (« Fille du Désastre ») qui représente une fillette au sourire narquois près d'une maison en flammes. D'autres ont subi tellement de détournements qu'il est impossible d'en saisir la signification sans avoir suivi leur évolution. Toujours est-il que les mèmes sont désormais des outils de communication à part entière, riches de sens et faciles à propager. Selon Albin Wagener, « *mèmes et gifs constituent le symbole d'un changement de paradigme [...] dans nos capacités à communiquer des états mentaux et émotionnels de manière immédiate et concentrée, en puisant directement dans des référents culturels, sans nécessairement avoir besoin d'élaborer de longs messages explicatifs.* » Les mèmes sont pour lui une « *micro-révolution* ».

Marine
Boulevard

Rire pour guérir ?

Le moral dans les chaussettes ? Une bonne partie de rigolade ne pourra vous être que bénéfique. C'est sur ce principe que repose les intrigantes séances de thérapie par le rire, très en vogue depuis les premiers confinements.

Que le rire fasse du bien, chacun peut en témoigner. Preuve à l'appui : les mois de confinements au cours desquels la moindre vidéo de chat, de chute, ou encore le moindre *mème*, entraînaient l'apparition d'un petit rictus sur notre visage et nous permettait de nous échapper, durant quelques secondes au moins, de l'ennui quotidien. Qu'il surgisse lors d'une situation sociale ou lorsque l'on est seul derrière son écran, le rire libère, soulage et reconforte.

Associations, écoles du rire, clubs de yoga du rire... Cette réaction spontanée et communicative qui secoue nos corps à la suite d'une bonne blague est promue depuis une trentaine d'années comme une arme plus qu'efficace contre le stress et la douleur. Sceptique ? Il n'est évidemment pas question de

combattre la maladie à coup de blagues. Mais le rire apparaît tout de même comme un échappatoire très efficace à l'adversité, comme en témoignent des études scientifiques sur le sujet, bien que très peu nombreuses.

Dans les hôpitaux, les clowns de l'association *Le Rire Médecin* rendent ainsi visite à plus de 83 000 enfants par an, utilisant l'humour pour rendre plus supportable la douleur subie par les jeunes patients. « *Un clown est comme une aspirine, sauf qu'il agit deux fois plus vite* », affirmait le célèbre comédien, Groucho Marx.

Pour le meilleur et pour le rire

Mais fou rire et cachet d'aspirine sont-ils vraiment équivalents ? Si la comparaison est légèrement exagérée, les bienfaits du rire sont très certainement non-négligeables. Et pourtant, « *alors qu'enfant nous rions jusqu'à 400 fois par jour, il est exceptionnel de le faire seulement dix fois étant adulte* », rapporte la Fédération française de Cardiologie (FFC). Un constat surprenant qui pousse la FFC, ainsi que de nombreuses autres organisations, à rappeler les bénéfices d'un bon fou rire.

Véritable couteau suisse, le rire permet ainsi de stabiliser notre rythme cardiaque et de diminuer la pression artérielle. Il augmente la quantité d'air ventilée, nettoyant ainsi nos poumons et améliorant l'oxygénation du sang. Il renforce par ailleurs notre système immunitaire en augmentant la production de globule blanc, ces cellules qui jouent un rôle clé dans la défense de notre corps contre



les micro-organismes infectieux. En dissipant les tensions, rire a également un effet bénéfique sur notre sommeil, notre digestion et notre énergie sexuelle. Et la liste ne s'arrête pas là... Rire, c'est aussi bon pour notre santé mentale. « *Le rire réduit la production de cortisol, l'hormone principale du stress, procurant immédiatement un sentiment de bien-être* », explique la FFC. Et se « taper une barre » déclenche aussi la production d'endorphine, considérée comme l'une des hormones du bonheur, dans différentes régions de notre cerveau. Cette hormone, que l'on pourrait comparer à une morphine naturelle, atténue la douleur ressentie par le rieur. En 2017, une étude finlandaise avait ainsi montré que le rire, qu'il soit forcé ou non, permettait d'augmenter le seuil de sensibilité à la douleur d'une personne.

Le rire a la cote

Pour notre plus grand bien, le cerveau ne semble pas faire la différence entre rire forcé et rire naturel. Du moins, les effets sur notre corps restent les mêmes. C'est d'ailleurs sur ce principe que reposent les séances de yoga du rire : obtenir les bienfaits du rire naturel par un rire forcé. Et depuis quelques années, les professionnels du rire sont de plus en plus nombreux à proposer leurs services pour vous apprendre à vous reconnecter avec votre joie de vivre. Aussi appelés thérapeutes par le rire, ou rigologues, ces professionnels ont vu leur popularité monter en flèche avec les multiples confinements.

Le terme *rigologie* a été défini en 2002 par Corinne Cosseron, fondatrice de l'école internationale du rire et du bien-être. Inspirée du yoga du rire et de la sophrologie ludique, la rigologie est un ensemble de techniques « *psycho-corporelles ludiques de libération émotionnelle* » peut-on lire sur le site de l'école, qui propose des formations aux différentes disciplines du rire, accessibles à tous.

Dans ces ateliers, un seul mot d'ordre : rigoler. Entre relaxation dynamique, jeux de cohésion, initiation au yoga du rire, travail sur les émotions... Les exercices proposés sont variés. Le but est d'apprendre, grâce au rire, à se débarrasser des émotions qui nous encomrent et « *nous empêchent d'accéder à notre joie de vivre* » peut-on aussi lire sur le site. Si l'exercice semble séduire, certains – dont d'éminents rigologues – déplorent les dérives sectaires qui émergent parfois de telles pratiques.

Rire ou ne pas rire

Le rire médecin, pas tout à fait. Cette douce mélodie – qui arrive à nos oreilles sous la forme d'un simple *ha ha ha* ou ponctuée de bruits douteux qui alimentent notre hystérie – n'est donc pas un remède miracle. Le rire ne pourra pas à lui seul faire sortir quelqu'un de son état dépressif ou le guérir d'un sérieux problème de santé. Cependant, comme Victor Hugo le disait si bien : « *Faire rire, c'est faire oublier. Quel bienfaiteur sur la terre, qu'un distributeur d'oubli !* »

Bien qu'il ne puisse pas guérir à lui seul toute sorte de maux, le rire ne peut qu'être utile pour combattre les idées moroses qui nous submergent à certains moments de notre vie. Véritable pompe à endorphine, petit exercice physique mais aussi élément clé du lien social, le rire est à consommer sans modération. Et ne vous inquiétez pas, aucun risque d'overdose !

— Noémie Berroir —

HA

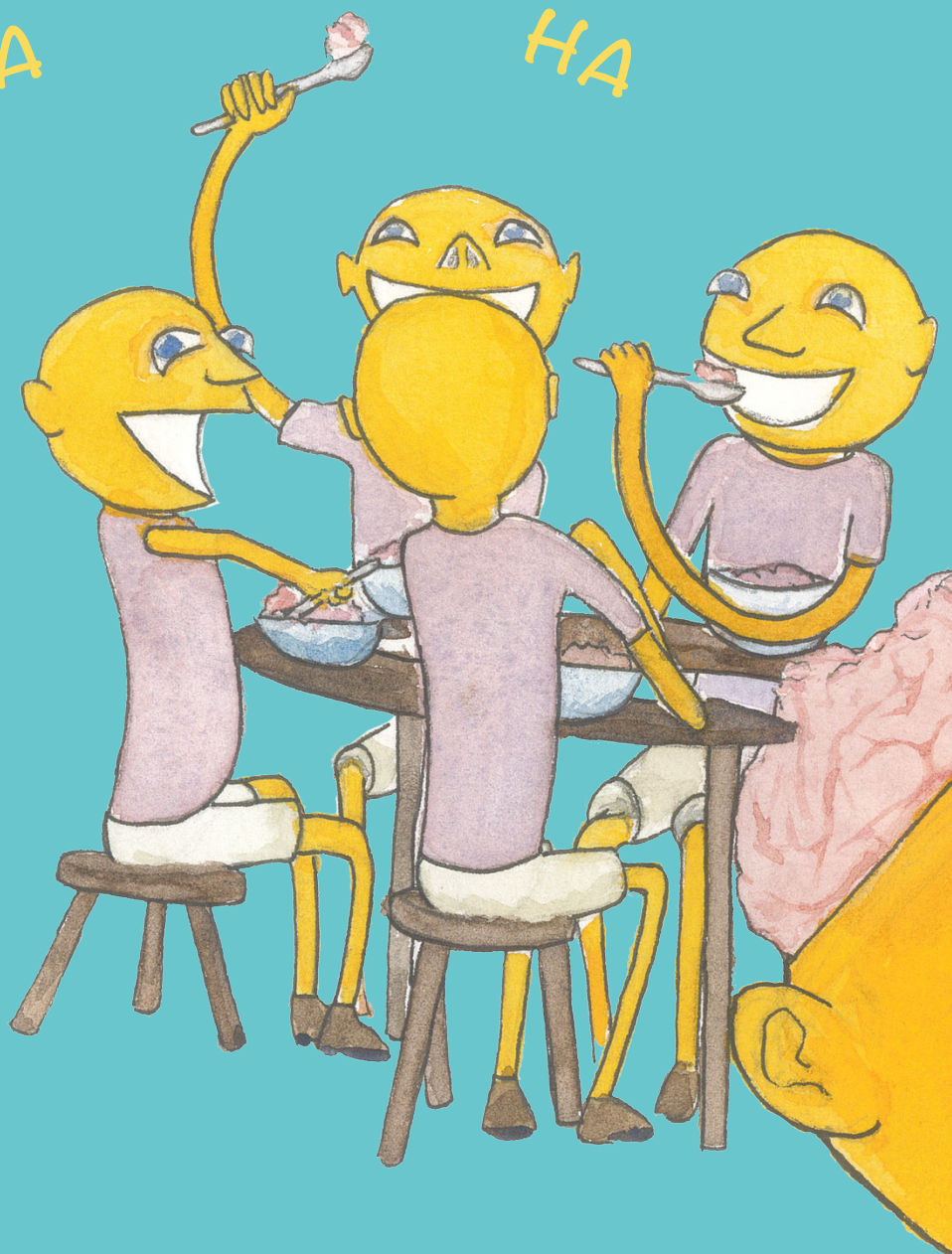
HA

HA

HA

LE KURU : MANGER SES MORTS, MIEUX VAUT EN RIRE

Jusque dans les années 1950, une tribu de Papouasie-Nouvelle-Guinée subissait une épidémie de rire et de démence inexplicable. À l'origine de cet étrange mal : des rites funéraires anthropophages...



Lorsque le médecin Daniel Carleton Gajdusek a débarqué en 1957 en Papouasie-Nouvelle-Guinée, il a découvert l'ampleur d'une mystérieuse épidémie affectant les femmes et les enfants du peuple Fore. Les symptômes : démence, problèmes moteurs, instabilité émotionnelle et surtout crises de rire incontrôlées et imprévisibles, le tout menant à la mort en moins de deux ans. Le démon du rire aurait-il frappé ces pauvres gens ? S'il existe, alors c'est sous la forme d'une protéine, une catégorie de molécules composant notre corps.

Au début du XXe siècle, dans le cerveau d'un Fore, une protéine a changé de structure et est devenue pathogène, en plus de pouvoir changer la conformation des protéines alentour. Ces molécules se sont ainsi multipliées, réduisant

peu à peu le cerveau du pauvre individu en bouillie... littéralement. Cette maladie est appelée le kuru, terme qui signifie « trembler de peur » en Fore.

Mais comment cette protéine diabolique a-t-elle pu se répandre de cerveaux en cerveaux ? Jusque dans les années 1960, une tradition était tenace dans cette tribu : pour honorer les défunts, il fallait les manger. L'égalité des genres n'étant pas leur fort, seuls les hommes pouvaient consommer les meilleures parties telles que les muscles ; les femmes et les enfants, eux, devaient surtout se contenter... du cerveau. Et c'est ainsi que toute une armée de protéines modifiées pouvaient se transmettre de génération en génération. Ce serait donc cela, un rire contagieux...

Sylvain Roy

LE GAZ HILARANT, UNE PRATIQUE PAS SI DRÔLE

Le protoxyde d'azote de formule N_2O est un gaz incolore. Il est utilisé en anesthésie, chirurgie ou tout simplement dans les syphon à chantilly. Pourtant, de nos jours, c'est une autre utilisation dangereuse qui lui est attribuée.

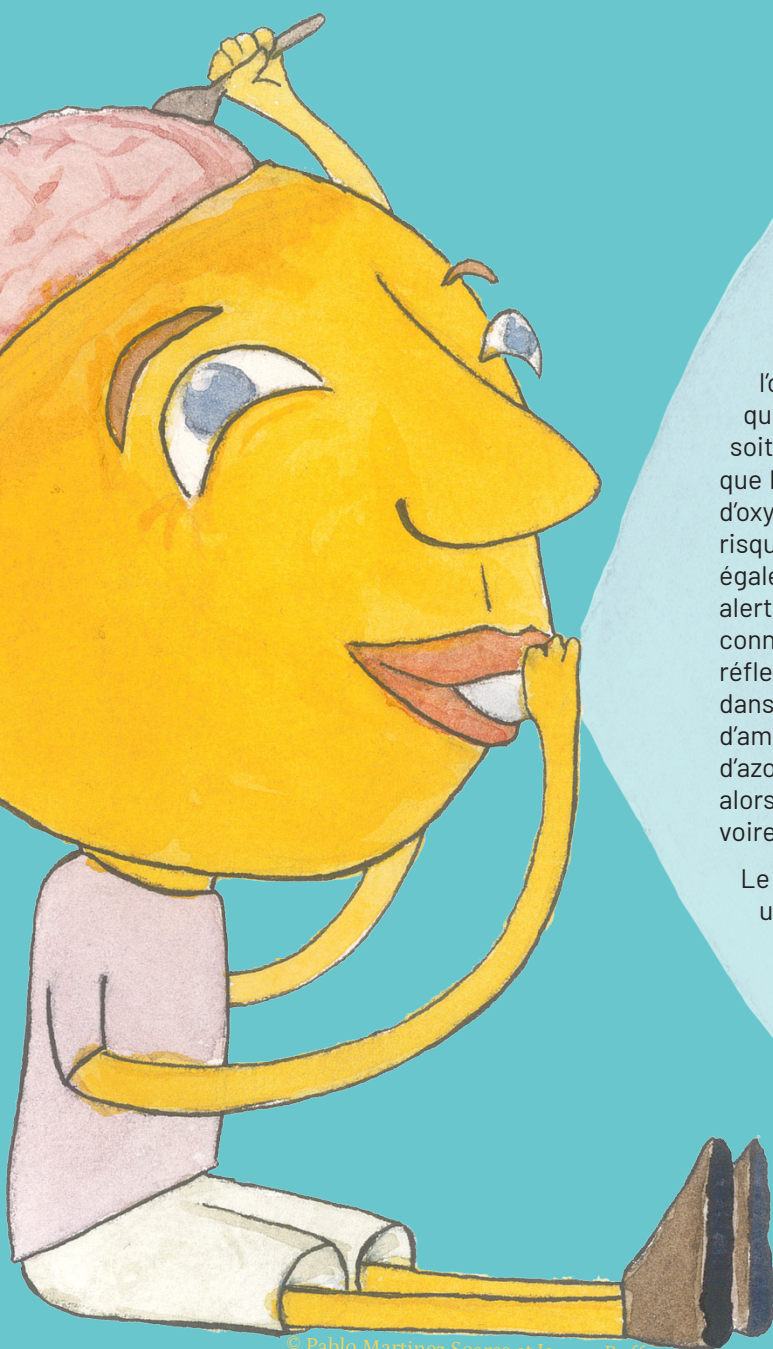
Soirées collégiennes et lycéennes : le protoxyde d'azote (N_2O), gagne en popularité ces dernières années. Sous forme de cartouches métalliques, les consommateurs transfèrent le gaz dans des ballons afin de l'inhaler et profiter de son effet immédiat de fou rire. On l'appelle « gaz hilarant » ou « proto ». Sa légalité, ainsi que son accessibilité de prix, le rendent populaire. On le trouve en vente libre au supermarché ou sur internet, utilisé à l'origine pour les syphons à Chantilly.

Sylvie Deheul, médecin en addictovigilance au CHU de Lille, nous décrypte son mécanisme : le N_2O prend la place de l'oxygène dans la circulation sanguine, ce qui en prive le cerveau quelques instants. Cela engendre donc une situation d'euphorie, soit un fou rire non contrôlé. C'est le même procédé biologique que le jeu du foulard (étranglement volontaire) : on prive le cerveau d'oxygène sur de courts instants. Cette pratique peut sembler sans risque, puisqu'elle n'est pas reconnue comme addictive. Le gaz est également vite éliminé par les poumons. Mais la médecine nous alerte : les risques immédiats peuvent être l'asphyxie, la perte de connaissance, la brûlure par le froid du gaz ou encore la perte de réflexes. L'autre signe à prendre en compte ? Les fourmillements dans les membres. Les conséquences peuvent prendre plus d'ampleur sur une utilisation répétée voir quotidienne. Le protoxyde d'azote peut conduire à un déficit sévère de vitamine B12. On évoque alors ici une potentielle atteinte de la moelle épinière, une anémie voire des troubles psychiques.

Le Parlement semble vouloir se saisir du problème en proposant une loi visant à encadrer la vente de protoxyde d'azote – en interdisant la vente aux particuliers sans autorisation – et à renforcer les actions de prévention. Mais à ce jour, ce n'est qu'une proposition et aucune loi n'a été validée.

On retiendra que pour notre santé, les blagues sont bien meilleures que le protoxyde d'azote, et tout aussi efficaces pour un bon fou rire !

Alissa de Chassey



© Pablo Martinez Soares et Jeanne Buffet





Rire et Moyen Âge : une opposition dans la religion

Si, aujourd'hui, le rire se rapporte à la joie, au bonheur et au plaisir, sa représentation par le passé n'a pas toujours été aussi positive. Cette expression libérée de l'amusement humain pouvait avoir différentes significations. Chez les Grecs, on différencie le rire joyeux, du rire mauvais et moqueur, mais durant le Moyen Âge, la distinction se brouille. Pour le clergé, il n'est possible de s'approcher de Dieu qu'à travers un silence qui ne saurait être troublé par la bassesse comique. Au contraire, le rire déforme les visages et rapproche du diable.

Le livre *Le Nom de la Rose* d'Umberto Eco paru en 1980, illustre ce revirement. Dans celui-ci, le moine franciscain Guillaume de Baskerville et le moine bénédictin Jorge de Burgos, s'adonnent à de nombreuses joutes verbales à propos d'un livre perdu : le second tome de *La poétique* d'Aristote, traitant de la comédie. Dans son manuscrit, le philosophe expose le rire comme représentant de la liberté, ce que les moines bénédictins refusent et réfutent.

Dans l'adaptation cinématographique de l'œuvre d'Eco, Jorge de Burgos s'exprime en ces termes : « *Le rire exorcise la peur, et sans la peur il n'est pas de foi, car sans la peur du diable, il n'y a plus besoin de Dieu* ». Pour les moines, cette crainte du diable apporte aux humains l'ordre et le discernement.

« Le rire exorcise la peur, et sans la peur il n'est pas de foi, car sans la peur du diable, il n'y a plus besoin de Dieu »

Qu'advierait-il si l'homme déclarait tolérable que l'on rit de tout ? Peut-on rire de Dieu ? Face à ces questions, le rire apparaît pour les bénédictins surtout comme une source de chaos. Si les visions religieuses et les philosophies du comique ont bien changées, ces interrogations restent très actuelles : comme disait Pierre Desproges « *On peut rire de tout mais pas avec tout le monde* ».

Alexandre Morales & Edgar Fagot



HANNAH GADSBY NANETTE

Lesbienne, autiste et humoriste : trois mots qui placent l'Australienne Hannah Gadsby à la marge. Cette identité, elle la revendique dans son premier stand-up Nanette, sorti sur Netflix en 2018. Son propos politique et grinçant déroge délibérément aux codes classiques du spectacle comique. La tension qu'elle installe force l'audience à subir, le temps du show, la pression qui pèse en permanence sur les minorités. Plus surprenant encore, l'humoriste annonce en plein spectacle vouloir arrêter la comédie et dénonce l'humour dépréciatif qui l'a fait connaître. « Est-ce que vous savez ce que l'autodérision signifie pour quelqu'un qui existe déjà dans les marges ? Ce n'est pas de l'humilité, c'est de l'humiliation. » En 70 minutes, Hannah Gadsby déconstruit l'art comique tout en exorcisant ses traumatismes. À vif, dérangeant et incisif, Nanette est un véritable éloge à l'amour-propre.

Marine Boulevard

DANIEL SLOSS JIGSAW

Blanc, blond, 26 ans, il nous entraîne dans son humour noir, avec son accent écossais prononcé. Il aborde toutes sortes de sujets, du plus grave au plus léger, avec toujours le même air décomplexé. Dans ce deuxième opus sur Netflix, suivant son spectacle Dark sorti un an plus tôt, Daniel Sloss raconte d'où lui vient cet humour cynique. Selon lui, rire avec les gens qui vivent une tragédie permet de ramener un peu d'humanité dans une situation dramatique, qui en manque justement. En riant de sujets sensibles sur scène, il s'amuse du malaise de son public. « Ne choisissez pas ce qui est offensant en fonction du fait que cela affecte ou non votre vie, you fucking narcissists », appuie-t-il. Une partie plus sérieuse de son spectacle est consacrée à sa vision des relations amoureuses, de laquelle découle son titre : Jigsaw (« puzzle », en français).

Jeanne Buffet

MARINA ROLLMAN ET SA DRÔLE D'HUMEUR

Engagée et impertinente, l'humoriste suisse Marina Rollman raconte ce qu'elle a sur le cœur sans détours, de la malice plein les yeux. On l'aime pour son franc-parler, mais aussi pour la finesse de ses formules et sa déconcertante facilité à aborder des sujets tant banals qu'embarrassants. De ses échecs de « dates Tinder » aux enterrements de vie de jeune fille - « le fléau de notre époque, ce qui nous arrive de plus grave à l'heure actuelle » - elle verbalise ce que nous osons à peine penser tout bas. Après son *Spectacle Drôle* en 2021, très bien reçu par la critique, Marina nous fait délicieusement part de sa *Drôle d'humour* le lundi matin sur France Inter. De quoi bien épicer son petit-déjeuner.

Mahaut de Lataillade

**“Don't pick
what's offensive
based on
whether it affects
your life or not,
you fucking
narcissists”**

